

Document de diffusion du colloque 2016 : Les problèmes du temps, l'intuitif, la mathématique, la mesure.

A) *Non définissable, le temps est néanmoins connaissable¹.*

Qu'est-ce que le temps ? Nous connaissons la célèbre réponse de saint Augustin : « Si personne ne me pose la question, je le sais ; si quelqu'un me pose la question et que je veuille expliquer, je ne sais plus. »² En effet, tous les mots possibles pour parler du temps l'impliquent, comme, par exemple, dans les deux phrases suivantes : *Le « pas encore » de notre fin inéluctable et définitive rythme le « présent » de nos vies, suspens mobile entre un passé et un futur. A partir de l'instant de notre mort, nous aurons à jamais été.* Cet aspect basique du temps, dont nous avons tous plus ou moins vivement conscience, comporte un système de mesure qui fixe un *quand* et un *combien*.

Les trois modalités sous lesquelles nous voulons aborder la question du temps, *l'intuitif, la mathématique et la mesure*, apparaissent inhérentes à la connaissance plus ou moins élaborée que nous en avons. Si l'on reprend les deux phrases ci-dessus, on reconnaît *l'intuitif* dans la conscience familière, pouvant être très aiguë, du « pas encore », qui laisse clairement entendre un *quand* et un *combien*. Or la détermination de chacun de ces deux paramètres nécessite *la mathématique et la mesure*, celle-ci et celle-là allant de pair sans jamais se confondre.

L'intuitif nous mobilise entièrement dans notre complexité esprit-cerveau-corps. Il évolue sous l'effet combiné de *la mathématique* et de *la mesure*, qui le soumettent à du contre-intuitif et l'amènent à se réviser pour accéder à un horizon intuitif plus évolué. Le développement de l'intuitif se remarque chez ceux des chercheurs qui, presque comme des devins, vont droit à l'essentiel et en font émerger le(s) problème(s) significatif(s). La technicité, au double niveau de *la mathématique* et de *la mesure*, peut être si bien incorporée au chercheur, c'est-à-dire si *intuitive*, qu'elle en vient à servir spontanément l'efficacité de la recherche.

B) *Par son rôle fondamental en science, la question de la mesure du temps oblige à philosopher.*

La mesure du temps, fondamental en physique, se trouve également à la base de toutes les disciplines scientifiques. Dans un rapport d'intrication diachronique avec l'intuitif et la mathématique, la mesure du temps ainsi que ses instruments concernent l'ensemble des sciences. Les questions qu'elle soulève les regardent toutes fondamentalement, en leurs présupposés méthodologiques : l'ouverture à l'expérience susceptible de contredire l'expérience, le schématisme révisable autant que la situation l'exige, l'incomplétude qui appelle au dialogue des spécialistes et à la solidarité des disciplines... C'est l'entier de la connaissance de type physico-mathématique et de ses garanties de fiabilité que nous interrogeons dans la question de la mesure du temps. Mais, plus profondément, nous remontons vers notre choix responsable, à la fois méthodologique et moral, de ne pas céder à l'arbitraire et de nous soucier de l'arbitrage légitime.

Le point central de notre colloque réside dans la réflexion sur la circularité entre l'unité de mesure et la mesure de l'unité et, partant, entre la méthode de la recherche et la recherche de la méthode. En découlerait-il, comme certains l'affirment, que nos connaissances se réduiraient à des tautologies ? Ne contiendraient-elles rien de plus que ce que nous y

¹ Notre connaissance du temps ne peut pas reposer sur une définition qui en exprimerait l'essence. Elle est intrinsèquement non eidétique et ne peut se construire qu'en adoptant une méthodologie ouverte à l'expérience.

² Si nemo a me quaerat, scio ; si quaeranti explicare velim, nescio (Confessions, livre 11, chap.24).

aurions mis ? Nous tâcherons de montrer que la méthodologie dont l'option dominante est de s'ouvrir à l'expérience, ne tourne pas en rond et qu'elle permet d'atteindre du réel irréductible à nos constructions.

C) Les connaissances scientifiques s'élaborent dans un horizon humain et au service des hommes.

Le programme de ce colloque d'une journée vise à faire prendre conscience qu'au lieu de s'édifier sur des fondements, étage par étage, nos connaissances se déploient à la façon d'un organisme vivant, capable d'évoluer en interaction avec son milieu changeant, car elles se construisent par l'engagement des chercheurs dans l'expérience à même de confirmer ou d'infirmer leurs hypothèses et d'assurer ainsi le progrès de la recherche soit par enrichissement des acquis, soit par leur révision partielle, soit par des révisions qui les modifient en profondeur.

La question de la mesure du temps sera traitée selon l'option de l'engagement dans l'expérience. De la sorte, nous serons renvoyés à une conception philosophique qui, de nos jours, émerge comme une ressource en vue d'un monde centré sur des hommes qui se veulent libres et responsables, capables de vivre ensemble dans un monde multiculturel et solidaire, de reconnaître l'égale valeur morale de chaque personne, qui qu'elle soit, d'où qu'elle vienne, de faire de la science et de créer des objets techniques en y voyant l'expression de l'intelligence humaine au service des individus et des collectivités, d'habiter poétiquement sur terre...

De niveau académique et sous le parrainage de l'Académie internationale de philosophie des sciences, notre colloque sollicite, certes, la technicité du spécialiste sur la mesure du temps, mais inséparable de l'intention de connaître, qui ramène à une option méthodologique, et, finalement à une instance responsable, comme l'est une personne.

Le président, Pierre-Marie Pouget